

les ruminaient dans leur esprit, ils les méditaient dans leur âme, il les digéraient dans leur conduite : ils étaient ainsi la foi vivante et agissante. «Au milieu d'une nation mauvaise et perverse, leur disait saint Paul, vous êtes comme des flambeaux allumés dans ce monde, dont vous dissipez les ténèbres, par cela seul que la parole de vie réside en vous. (Philip., II, 15.)» Ils avaient des convictions religieuses et profondes, pour lesquelles ils étaient disposés à tout sacrifier. Se conformant à la recommandation du Prince des Apôtres, «ils étaient prêts à rendre raison de leurs immortelles espérances à quiconque aurait voulu disputer avec eux.» (Petr., III, 14.) On sait avec quelles raisons lumineuses les martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition réfutaient les objections des consuls qui voulaient tuer la foi dans leurs esprits, pour n'avoir pas à tuer leurs corps. Sans doute, elle se réalisait en eux cette promesse de Jésus-Christ : «Quand vous serez traduits devant les tribunaux des rois et des princes, ne vous inquiétez pas de ce que vous répondrez ; car ce n'est point vous qui parlerez : l'esprit de votre Père parlera par votre bouche.» (Matt., x, 18.) Mais il n'en est pas moins vrai que leur bouche parlait de l'abondance du cœur, et qu'ils n'auraient pas donné leur vie pour un principe qui n'aurait été dans leur esprit qu'à l'état de sentimentalité vague. Que de martyrs dont on pourrait dire ce que l'Eglise, dans sa liturgie, nous rapporte de sainte Cécile : «Cette Vierge glorieuse portait sans cesse sur son cœur l'Evangile de Jésus-Christ : aussi, ni le jour ni la nuit, elle ne cessait ses colloques divins et son oraison.» Remarquons, en passant, cette liaison qui existe entre la lecture assidue que sainte Cécile faisait de l'Evangile et ses prières incessantes. Nous prions peu, nous prions mal, nous prions sans fruit, nous sommes à peu près incapables de faire oraison, parce que nous nous mouvons dans je ne sais quel vide spirituel, quel vague indéfini qui paralyse nos efforts, parce que nos prières ne trouvent pas leur point de départ dans de fortes convictions sans cesse entretenues. Allons à la source, lisons l'Evangile. La lecture assidue de l'Evangile nous transportera aux pieds de Jésus-Christ, à travers les dix-huit siècles qui nous séparent de sa vie mortelle, elle nous reconstituera tous les mystères de sa vie et de sa mort ; notre imagination sera mieux fixée, notre